

Nina
Ferrer-Gleize

Portfolio

Nina Ferrer-Gleize

Présentation 06

CV 09

Travaux 15

Pétrole éditions 45

Enseignement 54







**Nina
Ferrer-Gleize**

Présentation

Biographie

Je suis photographe, autrice, chercheuse et éditrice. Ma pratique fait se rencontrer textes et images, dans le champ de la création documentaire, mais également du côté de la recherche théorique et critique.

En 2021, j’ai achevé un doctorat de création à l’école nationale supérieure de la photographie d’Arles et Aix-Marseille université, après 4 ans de travail autour du monde agricole et ses représentations, à partir de l’exploitation de vaches laitières de mon oncle, en Ardèche.

L’Agriculture comme écriture, le livre tiré de ma thèse, est paru en mars 2023 aux éditions GwinZegal. Il rassemble un travail photographique, une enquête de terrain, et un essai. Une exposition de ce travail a été présentée au centre d’art GwinZegal (Guingamp) au printemps 2023, suivie de plusieurs autres expositions en France et en Suisse.

J’ai obtenu en 2015 un master de lettres et arts à Paris-Cité ; je suis également diplômée de la HEAR,-Strasbourg en 2013 et de l’ESAL-Épinal en 2011.

J’ai co-fondé la maison d’édition Pétrole éditions en 2013.

Depuis septembre 2022, j’enseigne les sciences humaines et la littérature à l’ISBA Besançon ; avant cela, j’ai enseigné à l’ESAL-Épinal, de 2015 à 2019. J’interviens régulièrement en école d’art, à l’université, au sein de colloques et de séminaires, mais également auprès de publics plus jeunes dans le cadre d’ateliers artistiques et pédagogiques.

Présentation de mon travail

Je revendique dans mon travail une pratique hétérogène et foisonnante de la photographie et de l’écriture, avec une inclinaison documentaire. Mon travail se construit sous la forme de projets de recherche au long cours, ancrés dans un territoire précis : la ferme familiale en Ardèche, un village des Côtes-d’Armor, la ville d’Amiens...

Je déploie ma pratique en m’inspirant de l’enquête de terrain chère aux chercheur·ses en sciences humaines et sociales. La photographie est continuellement associée

à d’autres supports : le texte d’abord, mais aussi l’archive, le document. Mon travail est nourri de la littérature et des sciences humaines et sociales, à savoir principalement histoire de l’art, études visuelles, anthropologie, sociologie et histoire. Sans me réclamer de ces disciplines en tant que spécialiste, j’affirme plutôt l’idée d’une « curiosité disciplinaire » qui consiste à comprendre et à s’inspirer de méthodologies autres pour les réinjecter dans des processus de créations. Les pratiques artistiques dialogiques, collaboratives, participatives sont au cœur de mon travail. Mon travail a également une dimension participative, qui prend la forme de collaborations, de restitutions publiques, ou encore d’un journal de terrain diffusé par mail.

Je développe dans mon travail une réflexion autour des représentations du travail et du corps au travail, des problématiques de territoires et de ruralité. Ces derniers temps, je m’intéresse à la place de l’écrit administratif comme outil de domination, et à la représentation photographique des écritures des luttes et des contestations.

En parallèle à cette activité artistique, je mène un travail d’équipe au sein d’une maison d’édition associative, Pétrole éditions. Au sein de cet espace, je déploie une pratique du livre et de l’objet imprimé, de sa conception à sa diffusion. Je m’interroge sur l’industrie et l’économie du livre aujourd’hui. Surtout, ce travail en collectif est primordial dans mon parcours ; il témoigne d’un besoin de s’associer, de faire à plusieurs.

De la même manière, je considère l’enseignement comme complémentaire à ces activités d’artiste et d’éditrice : le travail avec des étudiant·es, la vie d’une école, la collaboration avec une équipe pédagogique, sont extrêmement fécondes pour la construction d’une pratique multiple, diverse et collective.



**Nina
Ferrer-Gleize**

CV détaillé

CONTACT / FORMATION

Nina Ferrer-Gleize

175, chemin des Seigneurs
26350 Montchenu

06 70 81 73 46
nina.ferrer.gleize@gmail.com

www.ninaferrergleize.com
www.petrole-editions.com
Instagram : @antonina_fg, @petrole_editions

Langues parlées :
anglais C1
espagnol B1

Diplômes

- 2021 Doctorat «Pratique et théorie de la création artistique et littéraire, spécialité photographie», école nationale supérieure de la photographie d’Arles, université d’Aix-Marseille
- 2015 Master «Lettres, arts et pensée contemporaine», Paris-Cité, mention très bien
- 2013 DNSEP Art, section Objet, atelier Livre, haute école des arts du Rhin, Strasbourg, félicitations du jury
- 2011 DNAT Images et Narrations, école supérieure d’art de Lorraine, Épinal, félicitations du jury

ITINÉRAIRE

En cours

- 2024 → Professeure d’enseignement artistique, photographie et culture de l’image, école supérieure d’art et de design de Valence
- 2013 → Éditrice, Pétrôle éditions
- 2013 → Artiste, autrice

Enseignement

- 2022-2024 Professeure d’enseignement artistique, sciences humaines et littérature appliquées à l’art, institut supérieur des Beaux-Arts de Besançon
- 2024-2025 Interventions auprès des étudiant-es de 1^{re} année, École nationale supérieure de la photographie, Arles
- 2019-2021 Chargée de cours, histoire de la photographie, École normale supérieure, Lyon
- 2015-2019 Professeure d’enseignement artistique, histoire de la photographie, sciences humaines et littérature, École supérieure d’art de Lorraine, Épinal

- 2014-2015 Artiste intervenante en photographie, formation amateur, La Chambre, Strasbourg

Jury

- 2026 DNSEP Design graphique, ESAD, Amiens
- 2025 Master Design graphique, ESAD, Paris
- 2024 DNA Design graphique, ESAM, Caen
- 2024 DNA Design d’expression, ESAL, Épinal
- 2023 DNSEP Design graphique, ESAD, Valence

Ateliers

- 2025 « Des phrases comme des haies », élèves de CP et CE1, Parc naturel régional du Morvan (48h environ)
- 2024 « Le soin des choses », atelier théorique et pratique, 2^e année de l’ESAD Valence (24 h environ)
- 2024 « Futur antérieur », 10 étudiant-es de l’EESAB (Rennes et Brest), centre d’art GwinZegal, réseau Diagonal (35h)
- 2023 « Fiction et documentaire », classe de 4^e, collège Ernest-Renan, Tréguier (35 h)
- 2022 « Le livre comme champ d’expérimentation », 10 étudiant-es de master, ENSP Arles (30h)
- 2022 « Gestes et outils », classe de terminale, lycée agricole du Kernilien, Guingamp (24 h)
- 2019 « Huellas de la agricultura campesina en la ciudad », université provinciale de Cordoba, Argentine (40 h)
- 2019 « Portraits paysans, une enquête », classe de 1^{re} année de BTS, lycée agricole du Valentin, Valence (20h)

Stages

- 2019 Tirage photographique et photogravure, avec Philippe Guilvard, atelier Comme pour moi, Montreuil (2 mois)
- 2019 Topographie archéologique, MMSH, Aix-en-Provence (1 semaine)
- 2012 Ypsilon éditeur, Paris (2 mois)

EXPOSITIONS

- Le monde rural dans l'objectif*
exposition collective, musée des Ursulines, Macon
octobre 2026 - avril 2027
-
- Publication d'un catalogue d'exposition
- Paysages et paysans*
exposition collective, musée des Peintres de Barbizon,
22 mars-14 juillet 2025
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, micro-festival de Serralongue,
juillet-août 2024
- Marathon, la course du messenger*
exposition collective, musée de la poste, Paris,
mai-septembre 2024
-
- Publication d'un catalogue d'exposition
éponyme, Lille, Invenit, 2024
- Battre la campagne : des artistes et des paysans*
exposition collective, Les Abattoirs, Toulouse,
mars-août 2024
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, Journées photographiques
de Bienne (Suisse), mai 2024
- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, centre d'art GwinZegal, Guingamp,
commissariat de Jérôme Sother et Maxence Rifflet,
mars-juin 2023
- (Re)faire confiance à l'avenir*
exposition collective des récentes acquisitions du Centre
national des arts plastiques, Paris Photo, novembre 2023

- L'Agriculture comme écriture*
exposition personnelle, La Maison de la Tour, Valaurie
(Drôme), octobre-novembre 2023
- L'Agriculture par contact*
exposition personnelle, Le Bleu du Ciel, Lyon, commissariat
de Gilles Saussier, octobre-novembre 2021
- Vues et dits du sol*
accrochage de soutenance de thèse, Le Bleu du Ciel,
Lyon, avril 2021
- La grande cueilleuse*
exposition personnelle, restitution d'un travail de
commande, musée de l'image, Épinal, novembre 2017
- Parcourir en tous sens*
exposition collective, Galerie Arena, ENSP, Arles,
avril 2017
- Stammtisch*
exposition collective, salon Résonance(s), Strasbourg,
novembre 2016
- Bastion!*
exposition collective, Artopie, Meisenthal, novembre 2014
- Le chemin des images*
exposition collective, Musée de l'Image, Épinal, juin 2013
- Richterskala*
exposition collective, Syndicat Potentiel, Strasbourg,
mai 2013

LIVRES

- L'Agriculture comme écriture*
Guingamp, GwinZegal éditions, 568 p., 2023 (1^{er} tirage
épuisé, réédition en 2025)

PÉTROLE ÉDITIONS

- Talweg 01 - le pli*, 2014
- Talweg 02 - la périphérie*, 2015
- Talweg 03 - le mouvement*, 2016
- Talweg 04 - le sol*, 2017
- Talweg 05 - l'extrait*, 2018
- Talweg 06 - la distance*, 2021
- Vincent Chevillon, *Lisières*, 2022
- Letizia Romanini, *356*, 2023
- Emmanuel van der Meulen, *Praxis*, 2026

→ plus de détails, voir www.petrole-editions.com

ARTICLES

- « La photographe du village »
Quentic Bajac dir., *Madeleine de Sinéty. Une vie* (cat. exp.), Paris, Delpire, Jeu de Paume, 2026.
- « L’Agriculture comme écriture » (texte et portfolio)
Barbara Satre et Peter Sinclair dir., *Cahiers mésozoaires* n°2, « Art, agriculture et biodiversité », Aix-en-Provence, École supérieure d’art, 2026.
- « L’Adieu au lait »
Lauriane Grincourt et al., *Artistes et paysans. Battre la campagne*, cat. exp., Paris, Dilecta, 2024.
- « Côtayer, irriguer. Récits d’une recherche en milieu agricole »
Anne Piponnier, Céline Ségur dir., *Identités du chercheur et narrations en sciences humaines et sociales*, Nancy, Presses universitaires de Lorraine, 2021, p. 111-129.
- « Écrivains-sentinelles : attention et implication dans les représentations littéraires du monde agricole »
Revue électronique de littérature française, 13 (1), 2019, p. 91–104.
- « Lacunes. Pour une étude conjointe des formes noires dans les calotypes et dans la poésie mallarméenne »
Zoe Angelis, Blake Gutt, dir., *Les Taches/Stains, Communication and Contamination in French and Francophone Literature and Culture*, Berne, Cambridge, Peter Lang Ed., 2019, p.85-106.

TEXTES CRITIQUES (sélection)

- « La langue des lieux »
Letizia Romanini, *356*, Strasbourg, Pétrole éditions, 2023.
- « Les heures inégales »
Ghislain Mirat, *Les heures inégales*, Paris, Électro-bibliothèque, 2022.
- « La ville parle »
Adrian Falkner, *Don’t sit on the furniture*, cat. exp., Paris, galerie Le Feuvre et Roze, 2021.
- « Pierre-feuille-ciseaux »
François Malingrèy, *La chambre rouge*, catalogue d’exposition, Paris, galerie Le Feuvre et Roze, 2021.
- « Lettres de fortune »
Talweg 06 - La distance, Strasbourg, Pétrole éditions, 2021.
- « Re-tour »
Talweg 06 - La distance, Strasbourg, Pétrole éditions, 2021.
- « Moins que des mots, plus que vivants »
autour du travail de Bruno Gadenne, 2019.
- « Les visages-soeurs »
autour du travail de Lise Dua, 2018.
- « Les animaux dans le ciel »
Talweg 05 - L’extrait, Strasbourg, Pétrole éditions, 2018.
- « Prendre l’air »
autour du travail de Bruno Gadenne, 2016.
- « Des échos »
autour du travail de Marine Lanier, 2013.
- « Comme c’est bien de vivre dans le feu ! »
autour du travail de Claire Hannicq, 2012.

ARTICLES (sur mon travail)

- Gilles Saussier, Graver la terre, une inclinaison photographique
Focales, 8, 2024.
[Lire en ligne](#)
- François Cardi, « Photographies, tracés GPS et littérature : une singulière documentation visuelle sur le travail agricole »
entretien avec Nina Ferrer-Gleize, *La nouvelle revue du travail*, n° 18, Toulouse, Érès, 2021, p. 241-262.
[Lire en ligne](#)
- PRESSE**
- « Nina Ferrer-Gleize, champs et contrechamps », Clémentine Mercier, *Libération*, 17 avril 2023. [Lire en ligne](#)
- « L’Agriculture comme écriture », Charlotte Fauve, *Télérama*, 31 mai 2023. [Lire en ligne](#)
- « Nina Ferrer-Gleize : « Avec ce livre, j’ai voulu multiplier les façons de dire le monde agricole » », entretien avec Marie Richeux, *Par les temps qui courent*, France Culture, 2 juin 2023. [Écouter en ligne](#)
- « Nina Ferrer-Gleize, l’agriculture au ras du sol », Claire Guillot, *Le Monde*, 4 juin 2023. [Lire en ligne](#)

BOURSES & RÉSIDENCES

Écrire, plaider, raconter (projet en cours)
Lauréate de la bourse de recherche de l’Institut pour la photographie des Hauts-de-France, 2023

Feuilles volantes (projet en cours),
Résidence de recherche autour du village rural de Saint-Servais (22) et le parc naturel régional du Morvan, en partenariat avec le centre d’art GwinZegal, Guingamp et le Parc naturel régional du Morvan, depuis 2022

Les Essentielles
Résidence de production, centre d’art GwinZegal, Guingamp, 2021

ACQUISITIONS

L’Agriculture comme écriture
Acquisition d’un ensemble de 16 pièces (15 photographies et un diaporama), collection du centre national des arts plastiques, 2023

Lisante
Acquisition de la photographie *Lisante*, collection du musée de l’Image, Épinal, 2013

AIDES, PRIX & SHORTLISTS

L’Agriculture comme écriture (livre)
Shorlisté pour le prix du livre photo des Rencontres d’Arles 2023, catégorie livre photo-texte

Shorlisté dans les « 10 livres remarqués » du prix du livre Nadar – Gens d’images 2023

Aide à l’installation d’atelier
DRAC Auvergne Rhône-Alpes, 2017

Prix Pfmilin
Premier prix, récompensant le travail d’écriture du mémoire de fin d’études artistiques, 2013

CONFÉRENCES & COMMUNICATIONS

Présentation de mon travail

Laboratoire CRAE, Université Jules-Verne, Amiens, 2026
École supérieure d’art de Lorraine, Metz, 2025
École supérieure d’art de Bretagne, Rennes, 2025
Séminaire doctoral, Université Paris 8, 2024
Master ArTec - EUR ArTec, Université Paris-Lumières, 2024
École supérieure d’art et de Design, Amiens, 2024
Journées photographiques, Bienne, 2024
Université Jules-Verne, Amiens, 2023
FRAC Picardie, Amiens, 2023
Université Grenoble-Alpes, 2023
Lycée agricole de Fontaines (Saône-et-Loire), 2023
Séminaire de Camilo León-Quijano, « Photographie et création : méthodes visuelles et sensorielles en sciences sociales », EHESS, Paris, 2021
École supérieure d’art de Lorraine, Metz, 2020
Séminaire de Marik Froidefond, « Poésie, arts, politique : fabriquer des possibles », Paris Cité, 2019
Maison Bernard Anthonioz, Nogent-sur-Marne, 2017

<i>Résister, raconter</i> Table ronde avec Maxime Boidy et Émilie Goudal, journée d’étude « La bourse de l’Institut pour la photographie fête ses cinq ans », Jeu de Paume, Paris, 2024
<i>Lettre minuscule #1</i> Restitution de la première année de recherche, bourse de recherche et de création, institut pour la photographie des Hauts-de-France, Lille, 2024
<i>Récit d’une recherche en terrain agricole et familial</i> séminaire automnal du Bal, « Images et travail », EHESS, Paris, 2023
<i>Pratiques de l’essai</i> dialogue avec Marielle Macé, séminaire de Christian Joshke, École nationale des Beaux-Arts, Paris, 2023
<i>(Re)faire confiance à l’avenir</i> table-ronde modérée par Pascal Beausse (CNAF), Paris Photo, 2023
<i>Vous êtes ici ? Recherche, enseignement, création</i> table-ronde modérée par Arno Gisinger, École nationale supérieure de la photographie, Arles, 2022
<i>Un bel été ou la joie de vivre : motifs photographiques de l’expérience agricole</i> autour de l’oeuvre de Madeleine de Sinéty, centre d’art GwinZegal, Guingamp, 2021
<i>Décrire, côtoyer, irriguer : construction d’un récit de terrain en milieu agricole</i> colloque « Identités du chercheur et narrations en sciences humaines et sociales », Université de Lorraine, Nancy, 2019
<i>Être impliquée. Création et recherche en milieu familial et agricole, quand le parent devient collaborateur</i> journée d’études « Représentations de la famille dans l’écriture poétique », Aix-Marseille Université, 2019

<i>Lacunes. Pour une étude conjointe des formes noires dans les calotypes et dans la poésie mallarméenne</i> colloque « Les Taches/Stains », Cambridge University, 2016
<i>Glaneurs. À partir du film Les glaneurs et la glaneuse d’Agnès Varda</i> colloque « Une image ne meurt jamais », musée de l’Image, Épinal, 2015

**Nina
Ferrer-Gleize**

Sélection de travaux

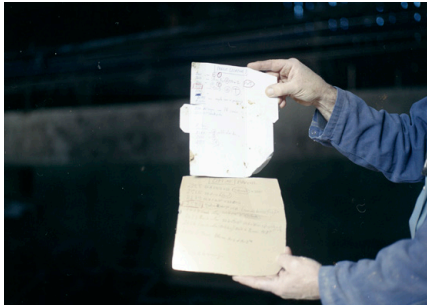
Bois et blés, travail en cours

Entre 2022 et 2024, j’ai mené une résidence de recherche au sein du village de Saint-Servais, dans les Côtes-d’Armor. Je m’y suis rendue régulièrement pour rencontrer des habitant-es qui me racontent leur relation à ce village. Je me suis intéressée à la façon dont le territoire peut être façonné d’une part par le travail de l’homme, d’autre part par les sédimentations de temps et d’histoires qui le parcourent. Depuis l’hiver 2026, ce projet s’enrichit d’une mise en dialogue avec un autre territoire, celui du Parc naturel régional du Morvan, où je suis en résidence. À travers mes recherches, je souhaite mettre en dialogue deux territoires, attentive à ce qu’ils auraient en commun, de l’anecdote patronymique aux ressemblances géologiques. En esquissant le récit d’une fausse géméllité, d’un jumelage fictionnel, une exploration des formes prises par le bocage, des intrications multiples entre bois et blés, agriculture et forêt, se développe.

15 scans de lecture de l’ensemble
Bois et blés (recherches)
depuis 2022 →

Ce travail se poursuit en partenariat avec le centre d’art GwinZegal (Guingamp), avec le soutien de la DRAC Bretagne et de la région Bretagne dans le cadre du dispositif « Résidence en territoire », et avec le Parc naturel régional du Morvan.







Écrire, plaider, raconter, travail en cours

Ce projet de recherche en cours prend la forme d’une enquête documentaire double, ancrée sur le territoire de la Somme.

D’abord, une recherche autour des cahiers de doléances : ceux de 1789 d’abord, puis ceux mis en place 230 ans plus tard, début 2019, en réponse au mouvement des Gilets jaunes. Seulement huit départements ont rendu leurs doléances publiques ; parmi eux, la Somme. Quelle histoire collective s’écrit et se raconte à travers ces pages ? Quelle place aujourd’hui pour ces écrits, s’ils sont réduits à l’inaccessibilité ? Qu’est-ce que cela dit de l’invisibilisation et de la silenciation des citoyen·nes ?

En parallèle à ce premier axe, un travail artistique documentaire sera mené sur le terrain, auprès de l’association CARDAN, dont le but est « de proposer à chacun·e les outils culturels qui donnent accès aux moyens de s’exprimer, de se former, de comprendre, de s’adapter aux normes de la vie sociale afin de pouvoir choisir et agir¹ » : par le biais d’écrivains publics, ou encore par la prévention et la lutte contre l’illettrisme.

Par la pratique et la recherche, il s’agira de réfléchir à la place de l’écriture dans notre vie quotidienne, c’est-à-dire l’écriture ordinaire : « ces écritures-là, associées à des moments collectifs ou personnels intenses ou bien à la routine des occupations quotidiennes, semblent vouées à une unique fonction [...] : laisser trace² ».

Le langage est un endroit où s’exercent dominations et luttes ; s’émanciper par l’expression écrite peut permettre de s’en affranchir. Être en mesure de faire le récit de son existence, d’exposer ses conditions matérielles de vie, c’est pouvoir ensuite écrire des doléances, prendre part et voix à un récit commun : laisser trace.

Ce travail s’interroge sur le rôle que peut jouer la photographie dans la documentation et la représentation des formes écrites de contestations et de luttes.

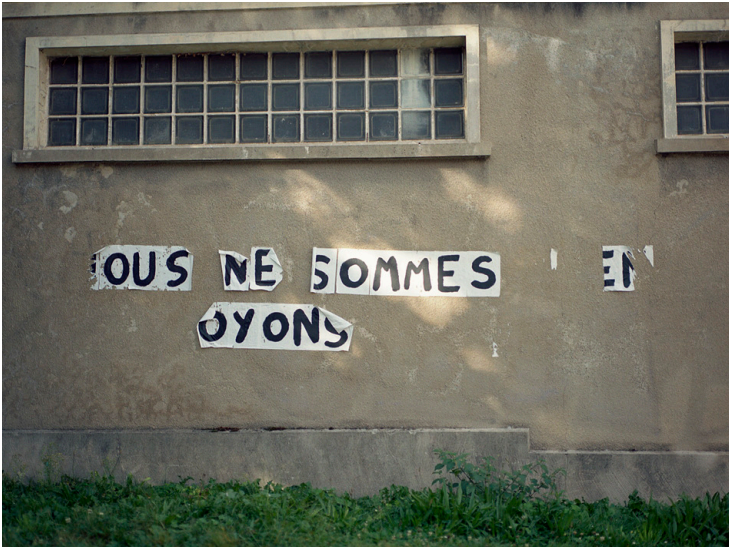
Un journal de recherche lié à ce travail sera partagé régulièrement par le biais d’une newsletter intitulée *Lettres minuscules*. Le premier numéro sera envoyé très prochainement.

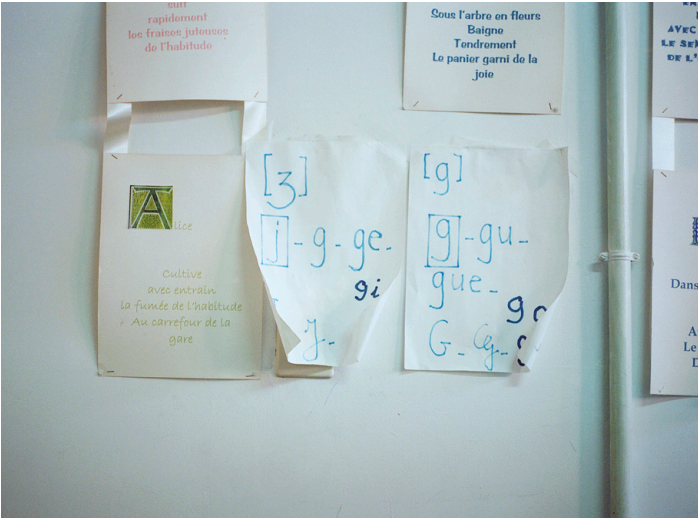
- 4 scans de lecture de l’ensemble *Écrire, plaider, raconter* depuis 2023 →
- 3 photographies extraites des cahiers de doléances de la Somme 2019 → Archives départementales

Ce projet a été lauréat de la bourse de recherche et de création de l’Institut pour la photographie des Hauts-de-France en 2023.

1. Présentation du CARDAN sur leur site internet www.assocardan.org

2. Daniel Fabre, *Écritures ordinaires*, Paris, P.O.L, 1993, p. 30.



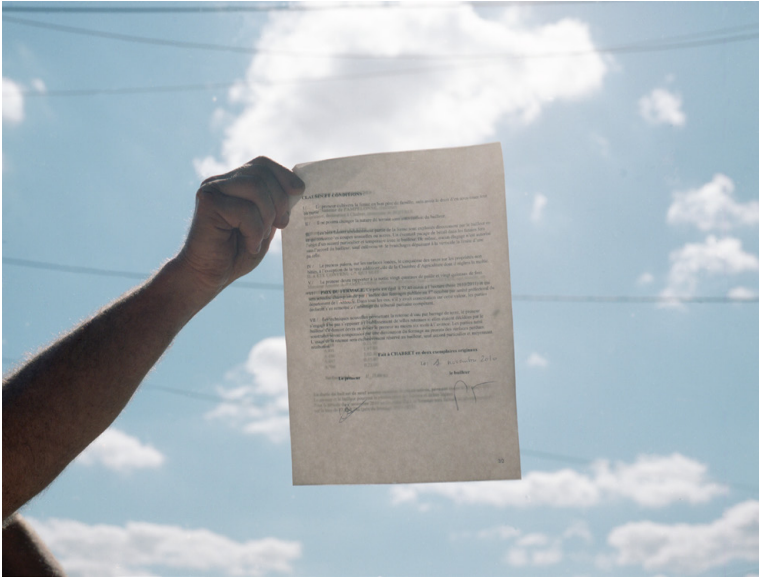


Krop pour En avantages et pas assez pour
pouvoir être convenable.

Notre président était d'Amiens devrait
comprendre les doléances et montrer qu'il a
moment d'écouter. Il est sur autre chose
à penser mais il connaît que à notre Nord
il ne devrait comprendre les habitants qui ne
sont pas gâtés par l'environnement
Zapier une réponse à sinon au revoir Messieurs
Le Signe du gouvernement

Bonjour, je ne comprends pas que ma retraite
soit diminuée je trouve que vous faites n'importe
que quoi avec les impôts, dépenses inutiles au lieu
de payer les dettes de l'état je ne comprends pas qu'on
paye des impôts avec d'autres fonctions qu'on est dans
une zone franche avec autant de commerces autour
je suis au 62 rue Pierre et

Bonjour, enfin une possibilité de s'exprimer
mais j'ai été lu 2^e. Pour être
il ai travaillé beaucoup afin de m'affilié
à la retraite de m'affilié tout soit
ne pas payer de loyer fixe, Par contre
ma retraite a diminuée. Ce dernier
temps Par contre ok ma Taxe
d'habitation a diminuée soit 200€ environ
+ ma Taxe foncière 1683€ n'est ce
pas abusif? Je suis au quartier
Nord Residence 2000, Page chaque
mois 268€ de



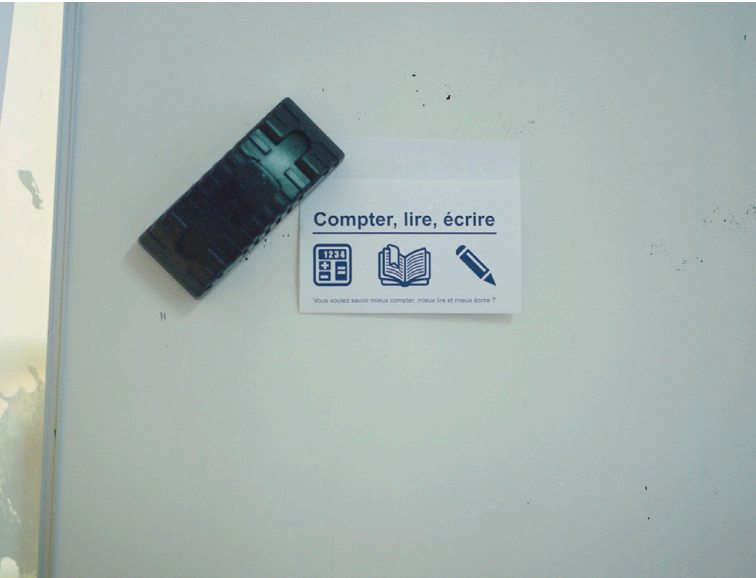
Registre de
doléances ouvert
le vendredi 4 janvier 2019
Le Maire, José HERBET

Monsieur le Président
de la République

J.S.F. ok pas J.S.F.
Mais parhas pas d'impôts pas de Taxes
Mais de Collecte Ecologique pour tous,
Les 7 milliards d'habitants
Mais pour les français voir les français
Les Français vivants en France ou à l'étranger
Cumulant plusieurs Nationalités devraient payer cette collate
A partir du moment qu'ils ont une Carte de
Nationalité ou passe port Français.
Et de paiement.
Un Sémicor 12 Eu Annuelle
Une Personne gagnant 3000 Eu 50 Annuelle
Un Couple gagnant 3000 Eu 100 Annuelle
Un Ministre 1000 Annuelle
Votre Excellence modeste.

Ne vous y trompez pas cette Pluie Finira
Comme la pluie noire
Plus d'eau, Plus Oxygène, plus Vie.
Milliards, au pas
Amen partiellement autre Pluie, Accueillante.
Nous respirons tous le même air - pas ill
J'aurais tant Coste, je ne suis pas un Ecologiste
Voilà une Collecte Ecologique d'habitants
Pour tous plus de Taxe d'habitation SVP Votre Excellence
en 2019.

Veuillez agréer Monsieur le Président
de la République le profond respect avec
lequel j'ai l'honneur d'être votre très
obéissant serviteur



L'Agriculture comme écriture

2016–2023

Ce travail a été mené dans le cadre d'une thèse de doctorat en création artistique et littéraire, spécialité photographie, sous la direction de Gilles Saussier et Lise Wajeman, à l'école nationale supérieure de la Photographie d'Arles et Aix-Marseille université.

Mon oncle est éleveur de vaches laitières. Depuis 1920, la ferme dite de Mirabel, en Ardèche, voit se succéder les descendant-e-s de la même famille. L'exploitation s'est agrandie, des bâtiments ont été construits ; la polyculture autosuffisante est devenue une monoculture, sous contrat avec une multinationale. Dans une des chambres de la ferme est accrochée une reproduction du tableau *Des Glaneuses* de Jean-François Millet, qui est là depuis soixante-dix ans. Sur le bureau de mon oncle se trouve son contrat avec Danone, qu'il ne se résigne pas à signer depuis cinq ans. Dans un château du XV^e siècle situé à quelques kilomètres de la ferme, il y a des contrats de fermage du début du XIX^e siècle ; ils concernent des terres que mon oncle loue aujourd'hui. Ces documents encadrent ma recherche, qui s'est déployée d'une part, par le biais d'un travail artistique, sur le terrain de la ferme, et d'autre part en élaborant une enquête théorique dans les champs de la littérature, des sciences humaines et sociales et de la photographie principalement.

Au cours de quatre étés successifs passés sur l'exploitation se déploie une recherche artistique pensée dans une perspective dialogique, dans le côtoiement quotidien de mon oncle et de son activité. Sur la ferme, j'initie une série de gestes documentaires, avec l'intention de révéler, de rendre compte, de tout ce qui « parle », de tout ce qui s'« écrit » dans ce lieu. D'une certaine façon, je cherche à me situer à la source de toutes les représentations qui ont pu recouvrir le monde agricole ; qu'y a-t-il sur place, que s'y dit-il avant qu'on cherche à en dire quelque chose ? L'agriculture est caractérisée par le travail du sol, par une façon de produire des traces et des empreintes, de creuser, de graver, d'inscrire. Sur la ferme, dans les champs, sur les murs des bâtiments, j'entrevois un langage indéchiffrable, une langue propre au travail de la terre. Par la photographie, je cherche à révéler l'écriture et la voix d'un lieu et de ses acteurs : l'agriculture comme écriture.

20 photographies et documents extraits
de *L'Agriculture comme écriture*
2016-2023

→

Le veilleur
JL, mon oncle, planche contact
Les sacs, diptyque
Haïti, n° de travail 2 373
Des glaneuses
Tino
Sans titre
La casserole
1^{er} page du contrat d'achat de lait par Danone, non signé par JL
La combinaison
La tranchée
La charrue
La récolte
La forme du lait
Le joug ou Les santons, diptyque
Le fanon

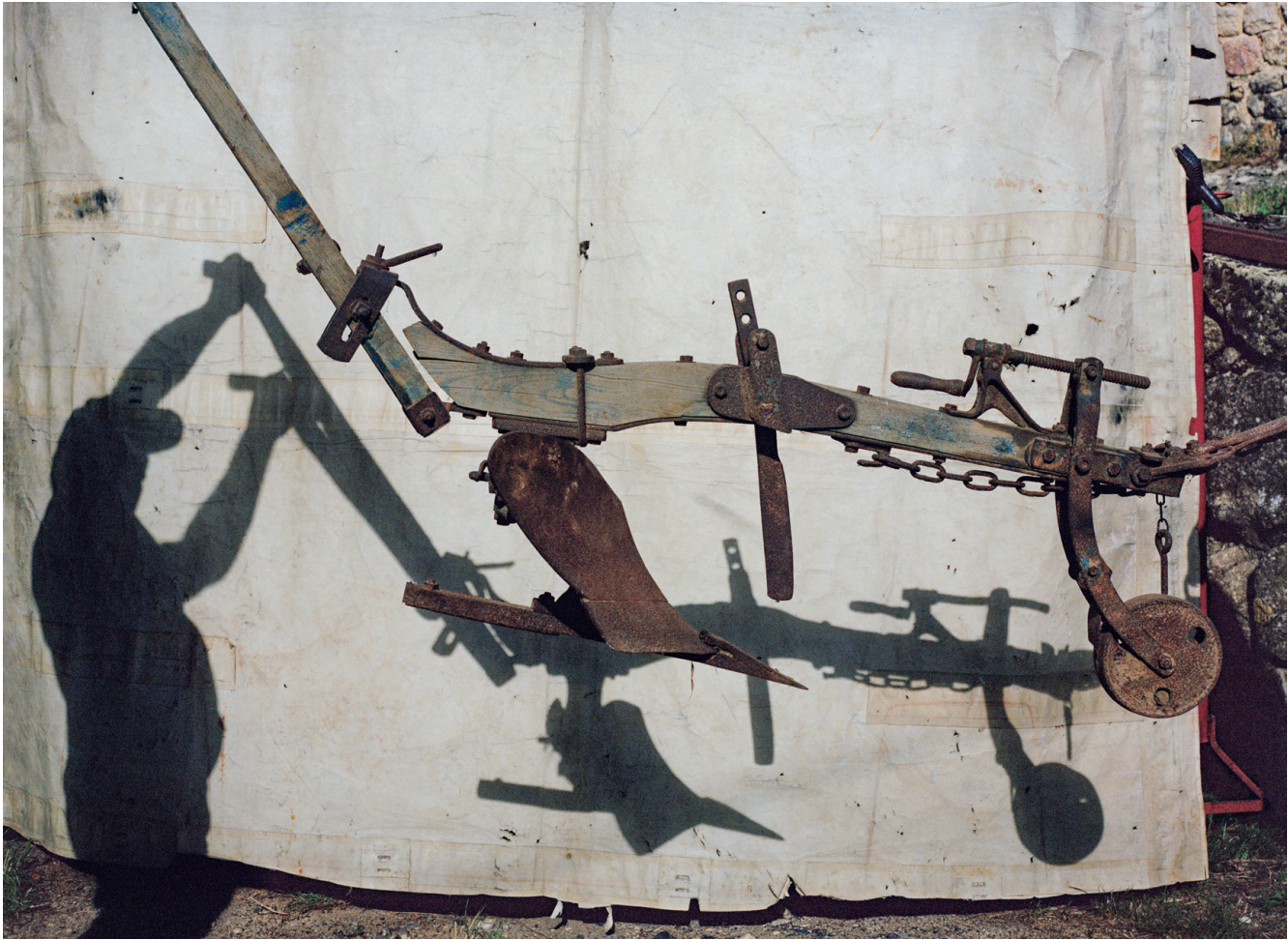
Ce travail a bénéficié du soutien de l'école nationale supérieure de la Photographie d'Arles et de la Fondation des artistes.

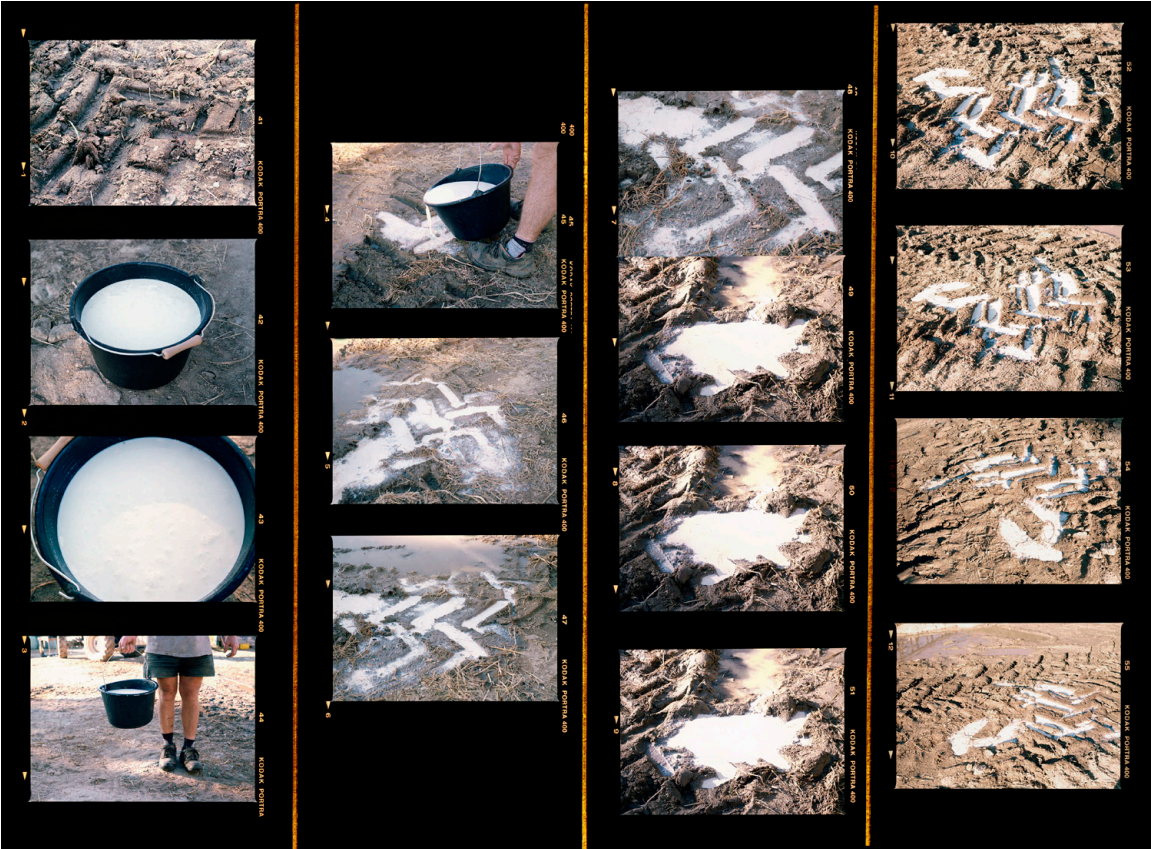


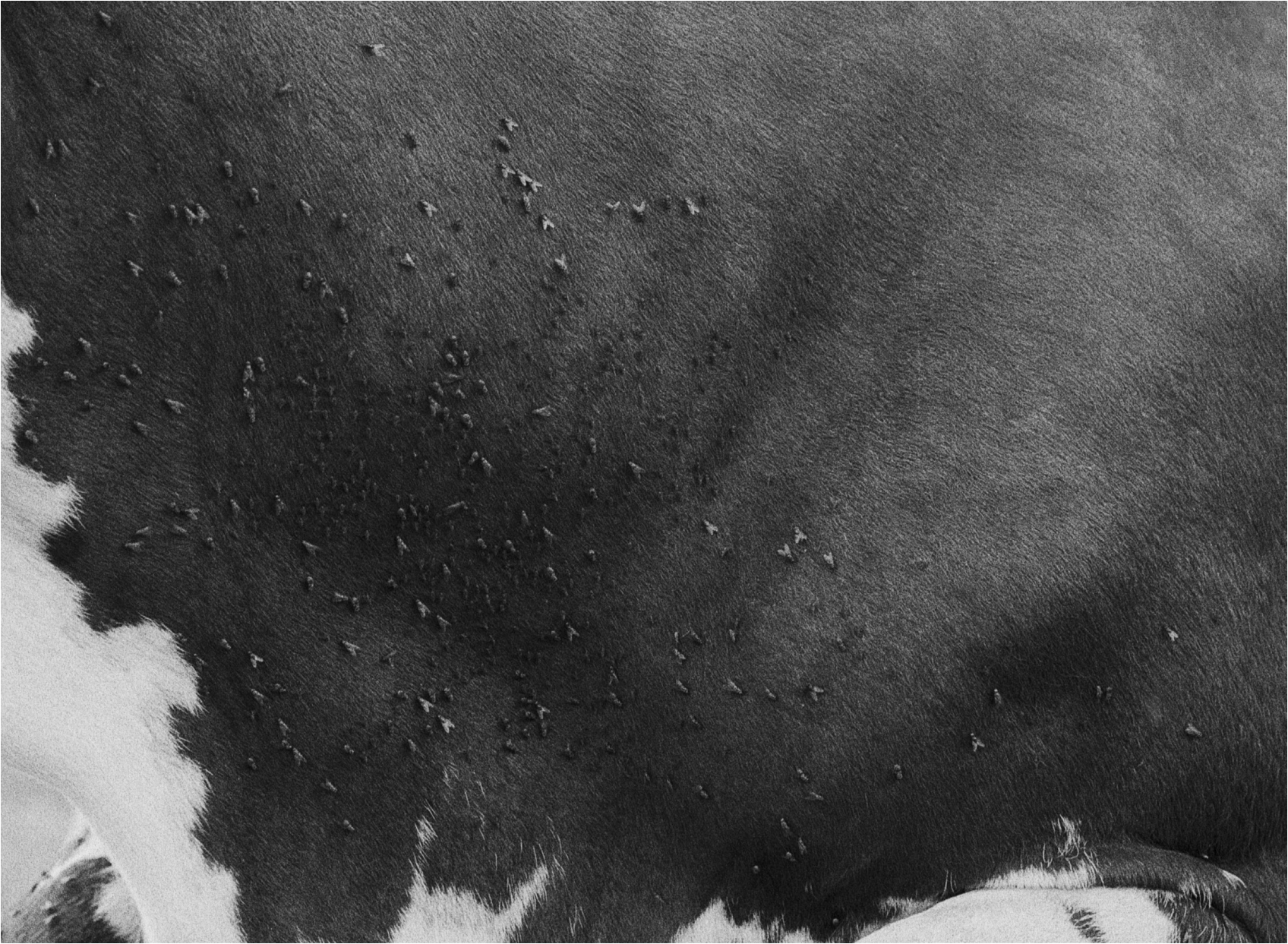






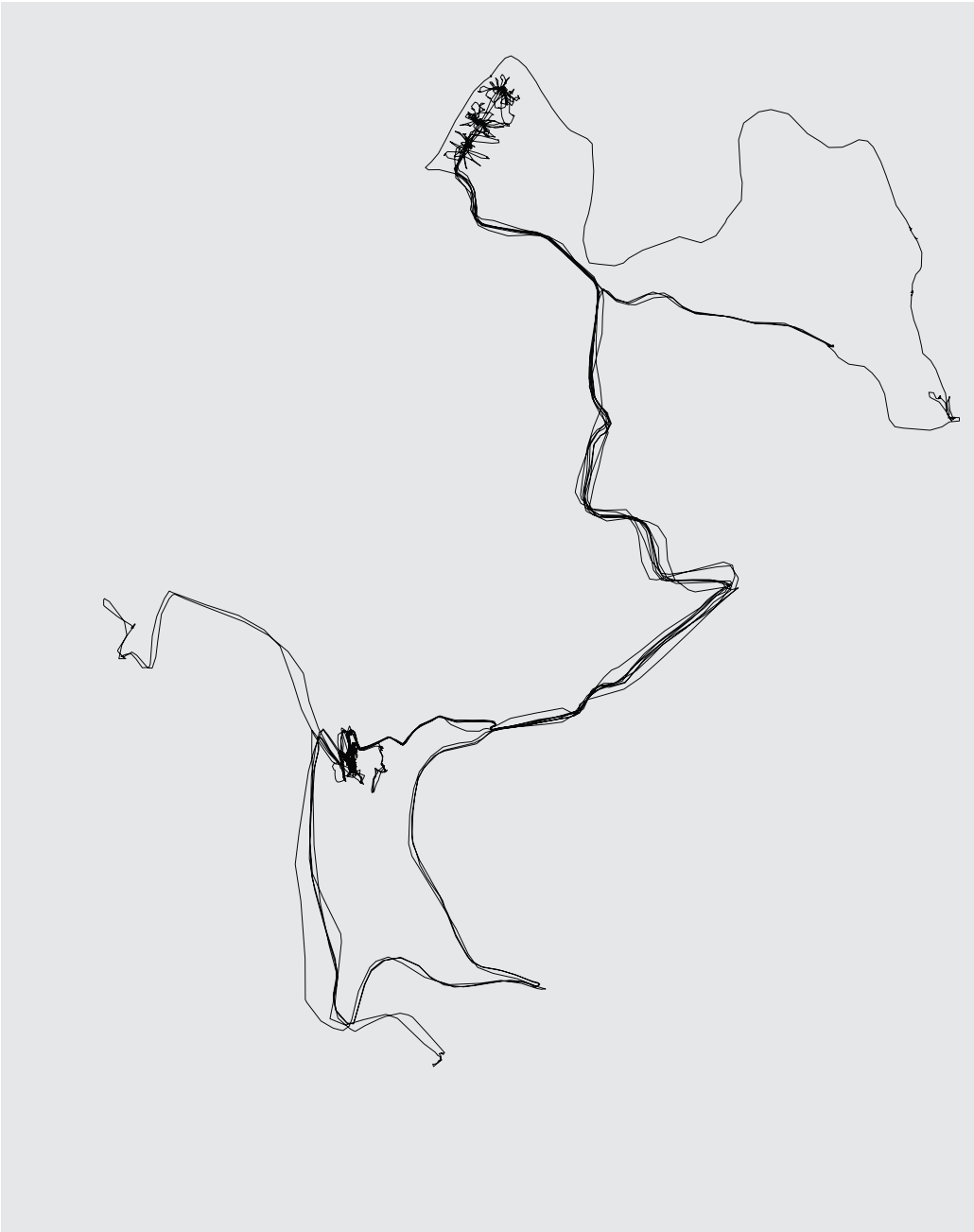
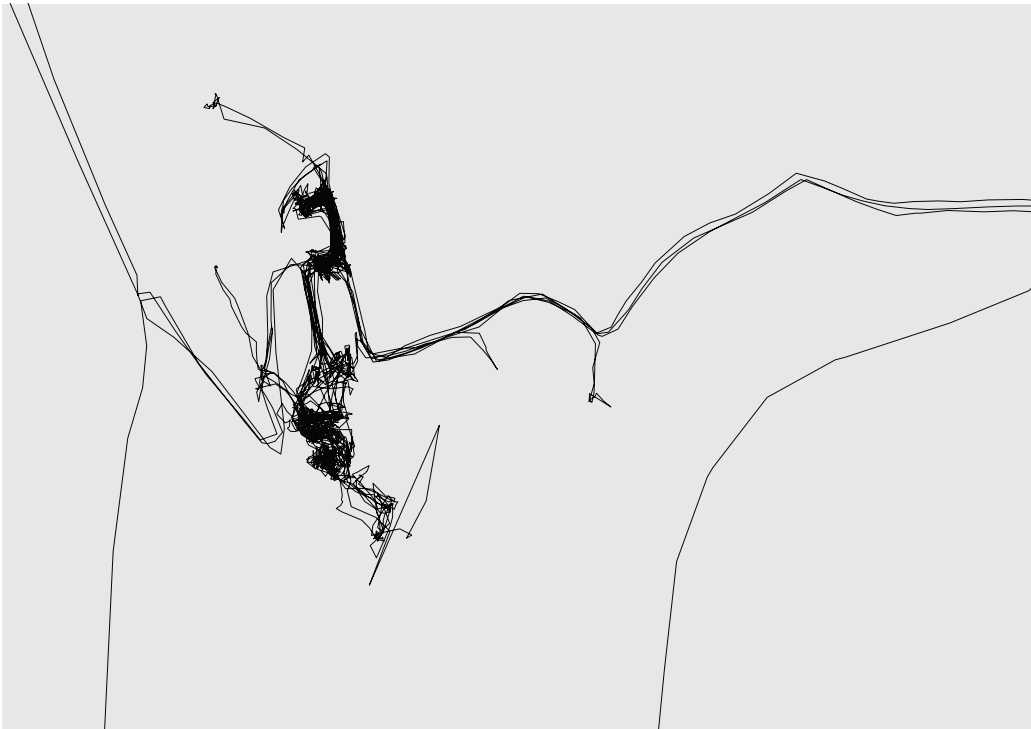






Chaque matin de chaque été, pendant quatre années, juste avant la traite, je remets à JL, mon oncle éleveur laitier, un petit GPS de randonnée noir et jaune. Il le garde dans une poche de son short jusqu'à la fin de sa journée de travail. Le soir, nous regardons ensemble les tracés produits par le territoire parcouru, ses déplacements quotidiens, les formes prises par ses manœuvres.

2 tracés extraits
de *L'Agriculture comme écriture*
2016-2023
Tracé GPS du 7 août 2019
Tracé GPS du 27 juillet 2020 (détail)



L'Agriculture comme écriture, Éditions GwinZegal, 2023

Tout au long de ma thèse, j'ai collaboré avec le graphiste Thomas Leblond pour concevoir un objet éditorial qui viendrait structurer et porter les différents éléments visuels, textuels et documentaux de ce travail. Nous avons abouti, pour la soutenance, à un prototype de livre qui portait ces grands principes.

Les éditions GwinZegal ont par la suite soutenu le projet et nous avons alors travaillé à reprendre cette maquette. Le livre est formé de différentes parties qui se répondent, se passent le relais, s'interrompent parfois. Les différents papiers choisis, entre autres, permettent d'en saisir la mécanique et de circuler d'une partie à l'autre.

Il est constitué d'un ensemble photographique réalisé au sein de la ferme de mon oncle ; d'un essai qui s'interroge sur les représentations du monde agricole au XIX^e siècle ; du récit des quatre étés passés sur la ferme ; enfin, de l'archive des numéros d'*État des lieux*, journal de travail envoyé par mail au cours de mes recherches.

Texte de 4^e de couverture

Entre 2016 et 2020, l'artiste Nina Ferrer-Gleize mène un travail de recherche et de création au sein de l'exploitation agricole familiale, tenue aujourd'hui par son oncle, éleveur laitier. Sur un mur de la maison, une reproduction du tableau *Des glaneuses* de Millet. Elle a toujours été là, on ne sait plus vraiment pourquoi. Sur le bureau de son oncle, un contrat avec Danone, qu'il n'a pas tellement envie de signer ; il sait pourquoi. À partir de l'histoire de ce tableau célèbre et du travail quotidien d'un éleveur ardéchois, une enquête se construit, composée au présent du récit textuel et photographique des 4 étés passés dans cette ferme, et au passé d'un essai nourri de la littérature et l'art du XIX^e siècle. Des glaneuses, des contrats, du lait, des signatures et des tracés, des outils, des paysans qui écrivent et photographient, des noms de vaches, des murs pleins d'entailles : cela fait un livre.

9 vues du livre *L'Agriculture comme écriture* →
Guingamp, éditions GwinZegal, 2023
568 p., 160 × 235 mm
700 exemplaires, 39 € (épuisé)

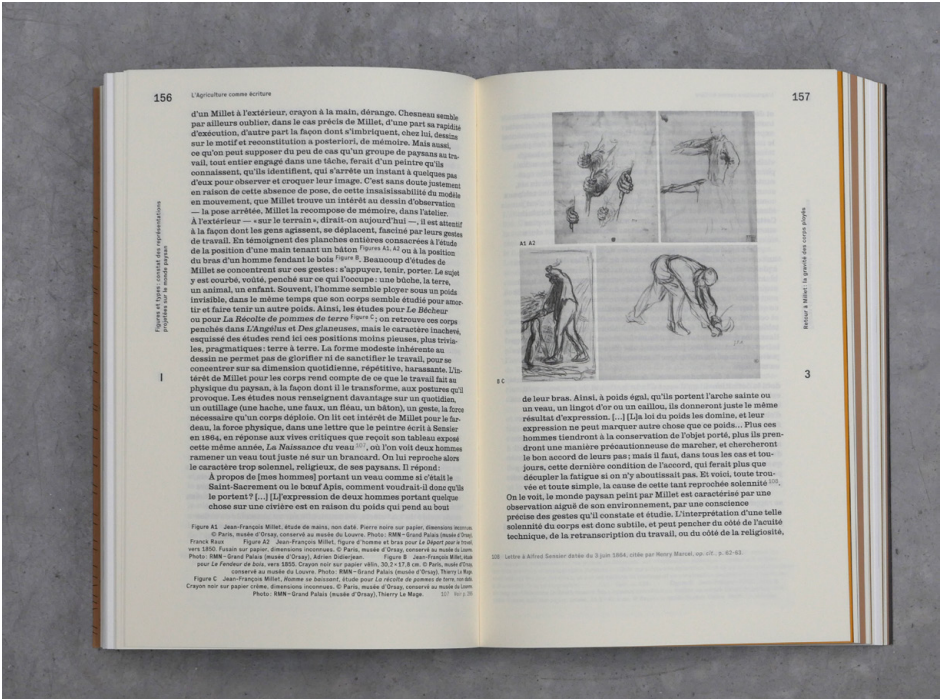
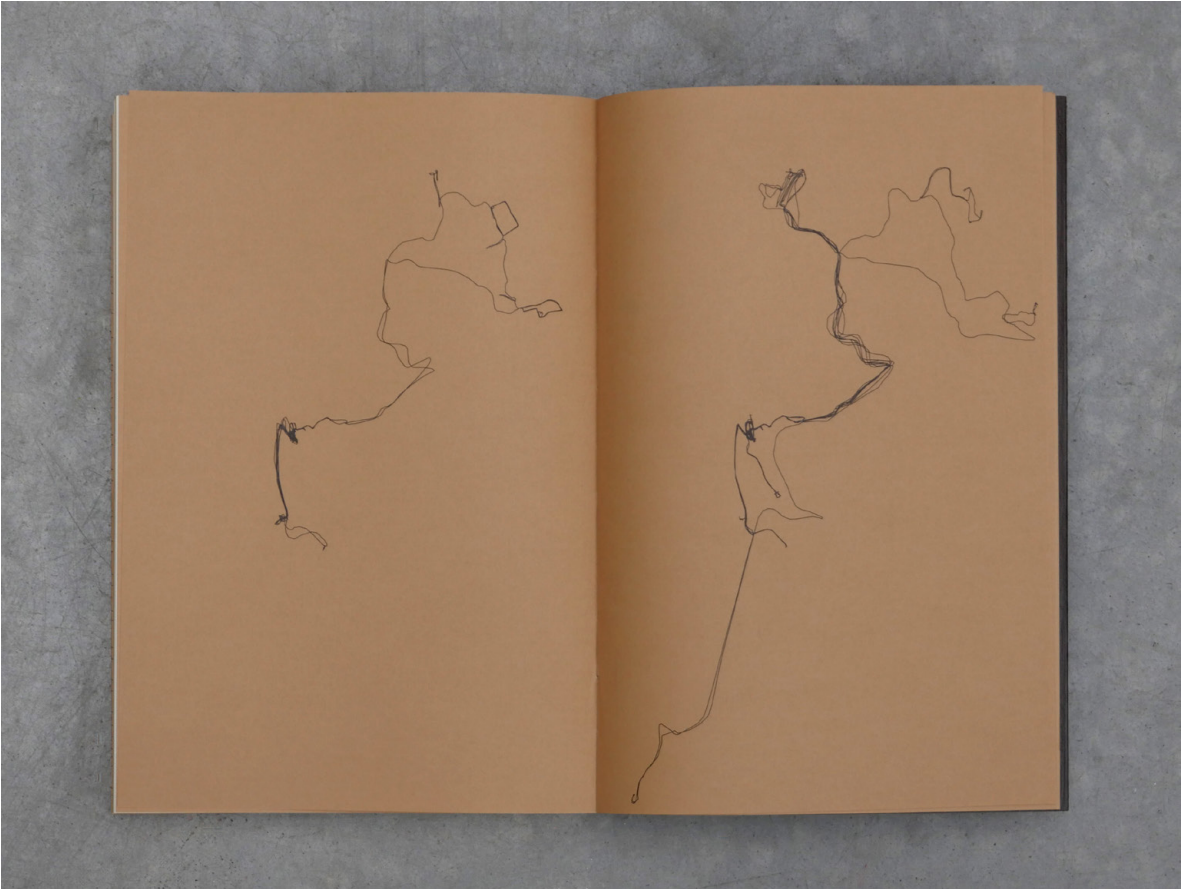
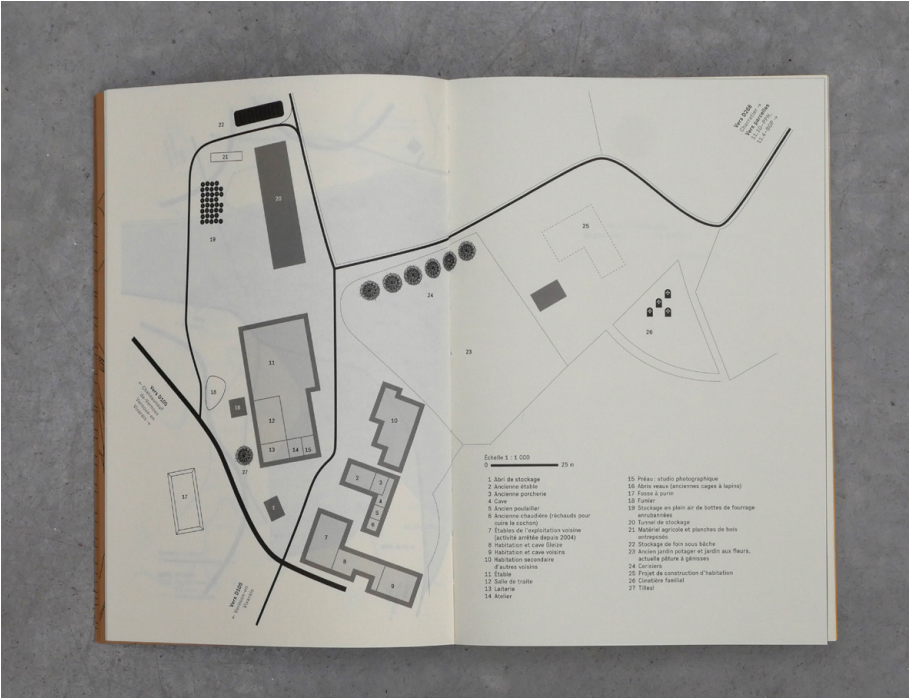
Design graphique : Thomas Leblond
Photogravure : Philippe Guilvard
Correction : Antoine Chanteloup

Typographies :
Clarendon Graphic, François Rappo, 2015
Executive, Gavillet & Rust, 2007
Autoscape, Cornel Windlin, 1998

Papiers :
Arena Rough Ivory 90 g
Symbol Tatami Ivory 115 g
Sirio Color Bruno 80 g
Sirio Color Bruno Denim 290 g
Sirio Color Gialloro 80 g

Ce livre est publié avec le soutien à l'édition du Centre national des arts plastiques, de la Direction régionale des affaires culturelles Auvergne-Rhône-Alpes et le Centre interdisciplinaire d'études des littératures d'Aix-Marseille.

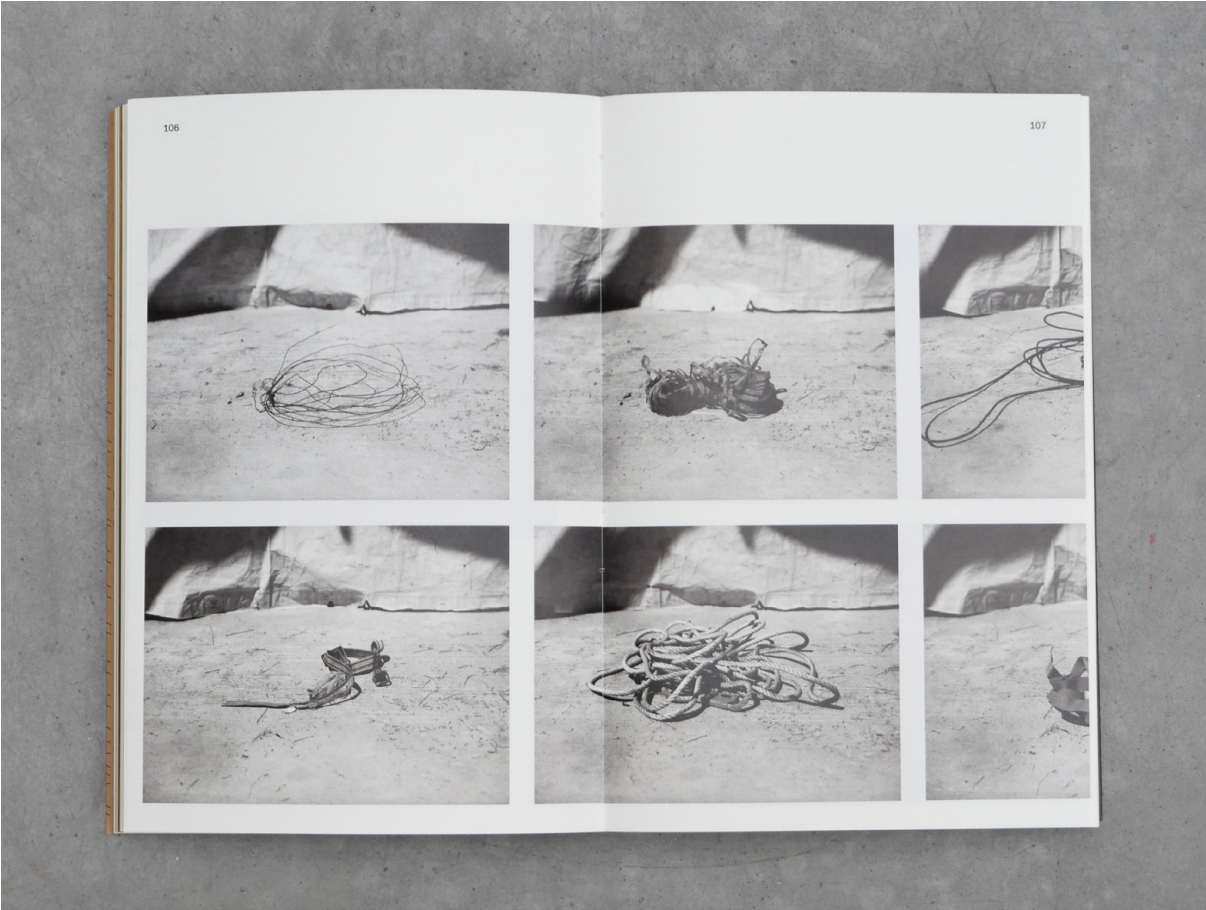


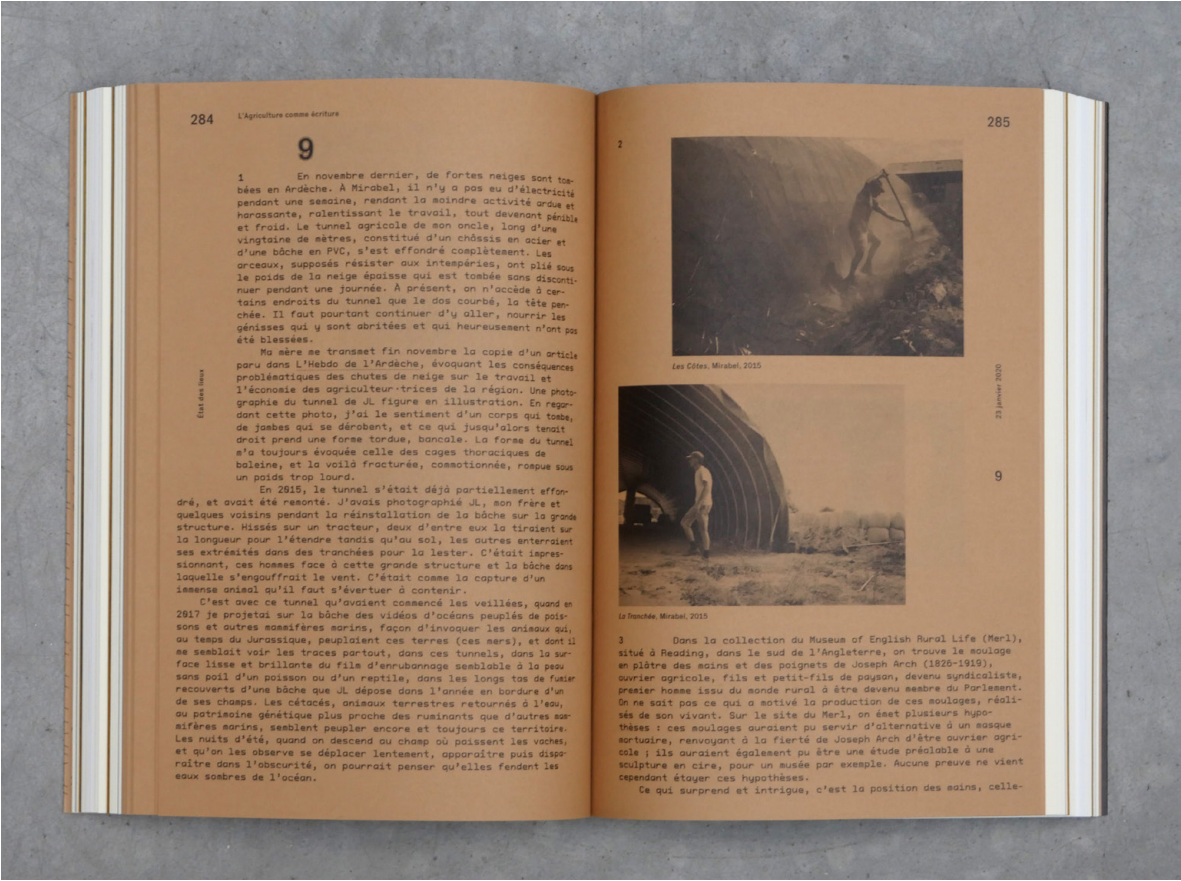
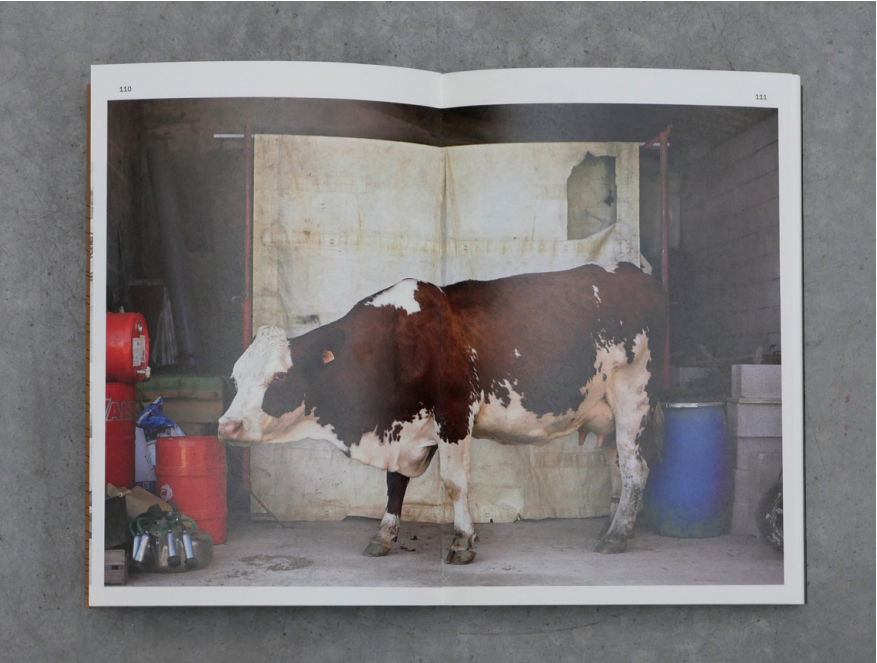


de leur bras. Ainsi, à poids égal, qu'ils portent l'arche sainte ou un veau, un lingot d'or ou un caillou, ils donnent juste le même résultat d'expression. [...] [I]ls lui du poids les dominent, et leur expression ne peut marquer autre chose que ce poids. Plus ces hommes tiennent à la conservation de l'objet porté, plus ils prendront une manière précautionneuse de marcher, et chercheront le bon accord de leurs pas; mais il faut, dans tous les cas et tous les jours, cette dernière condition de l'accent, qui ferait plus que découpler la fatigue si on n'y aboutissait pas. Si voit, toute trouvée et toute simple, la cause de cette tant reprochée solennité¹⁰⁰. On le voit, le monde paysan peint par Millet est caractérisé par une observation aiguë de son environnement, par une conscience précise des gestes qu'il constate et étudie. L'interprétation d'une telle solennité du corps est donc subtile, et peut pencher du côté de l'analyse technique, de la retranscription du travail, ou du côté de la religiosité,

Figure A1 - Jean-François Millet, étude de main, non datée. Pierre noire sur papier, dimensions inconnues. © Paris, musée d'Orsay, conservé au musée de la Ville de Paris.
Figure A2 - Jean-François Millet, figure d'homme et bras pour Le Départ pour le Travail, vers 1860. Encre sur papier, dimensions inconnues. © Paris, musée d'Orsay, conservé au musée de la Ville de Paris.
Figure A3 - Grand Palais (musée d'Orsay), Adam Dufour, vers 1860. Encre sur papier, dimensions inconnues. © Paris, musée d'Orsay, conservé au musée de la Ville de Paris.
Figure A4 - Jean-François Millet, homme se baissant pour la récolte de pommes de terre, vers 1860. Encre sur papier, dimensions inconnues. © Paris, musée d'Orsay, conservé au musée de la Ville de Paris.
Figure A5 - Grand Palais (musée d'Orsay), Thierry Le Rapp, vers 1860. Encre sur papier, dimensions inconnues. © Paris, musée d'Orsay, conservé au musée de la Ville de Paris.

100. Lettre à Alfred Sensier datée du 3 juin 1864, citée par Henry Marot, op. cit., p. 42-43.





L’Agriculture comme écriture, vues d’exposition

La parution du livre issu de ma thèse en 2023 a été accompagnée d’une exposition personnelle au centre d’art GwinZegal, à Guingamp. Le commissariat de celle-ci a été réalisé par Jérôme Sother, directeur du centre d’art, et Maxence Rifflet, artiste. L’exposition a depuis été montrée à nouveau lors des Journées photographiques de Bienne, en Suisse.

Elle rassemble une cinquantaine de photographies, des documents et objets, une vingtaine de tracés GPS et la bâche de travail de mon oncle, qui m’a servi de fond de prise de vue. Les tirages ont été réalisés en argentique, couleur et noir et blanc. Ils sont exposés sans encadrement, simplement cloués au mur. Une série de textes fragmentaires, extraits de mon livre, rythme le séquençage des images.

Ce projet a également été exposé sous d’autres modalités depuis 2021 ; une sélection de photographies est ainsi exposée en ce moment aux Abattoirs à Toulouse, dans l’exposition collective « Artistes et paysans. Battre la campagne », dont le commissariat a été assuré par Lauriane Grincourt, directrice des Abattoirs, et Julie Crenn, commissaire indépendante.

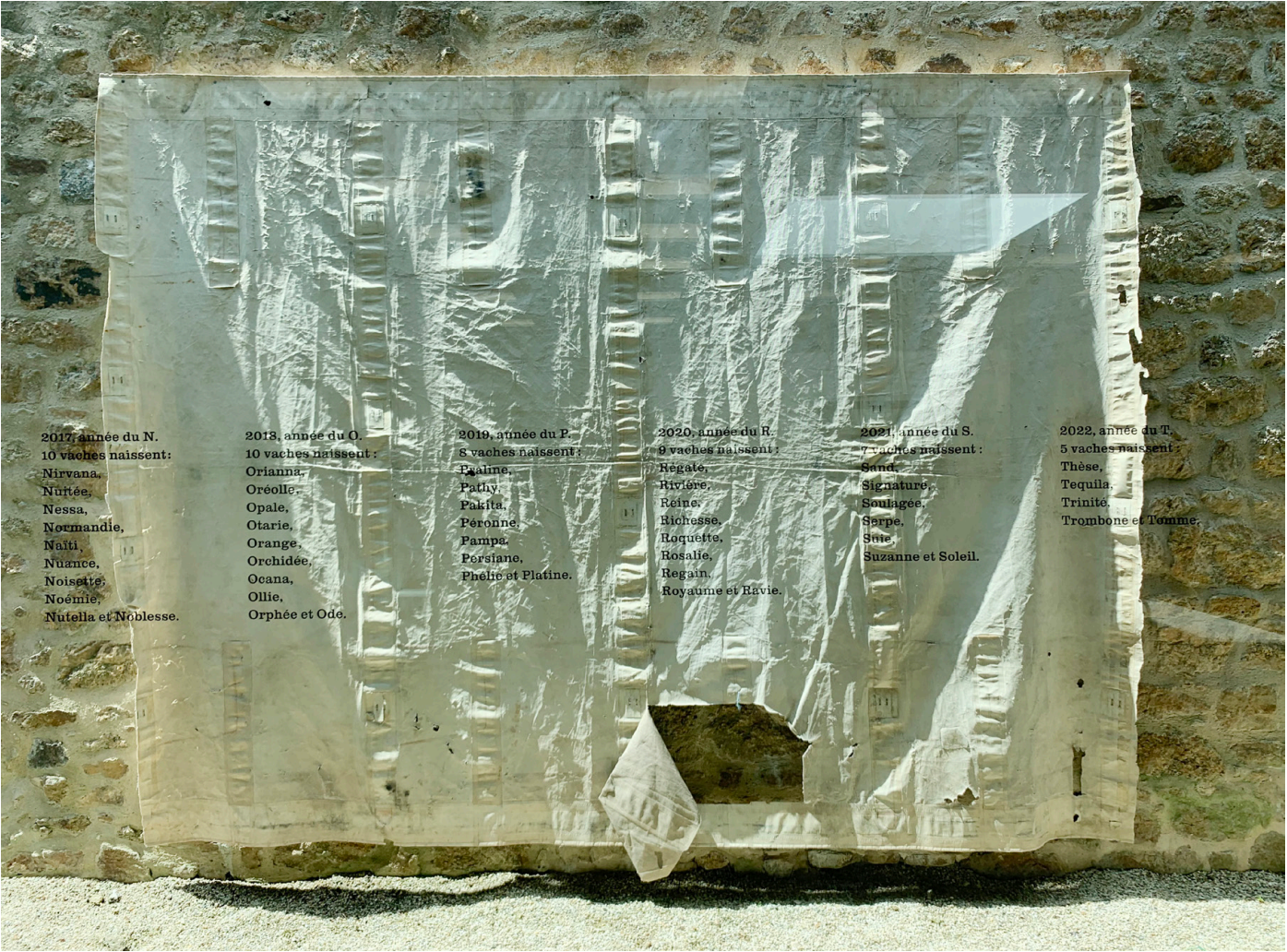
12 vues de l’exposition personnelle
L’Agriculture comme écriture
du 24-03-2023
au 11-06-2023
Centre d’art GwinZegal, Guingamp →

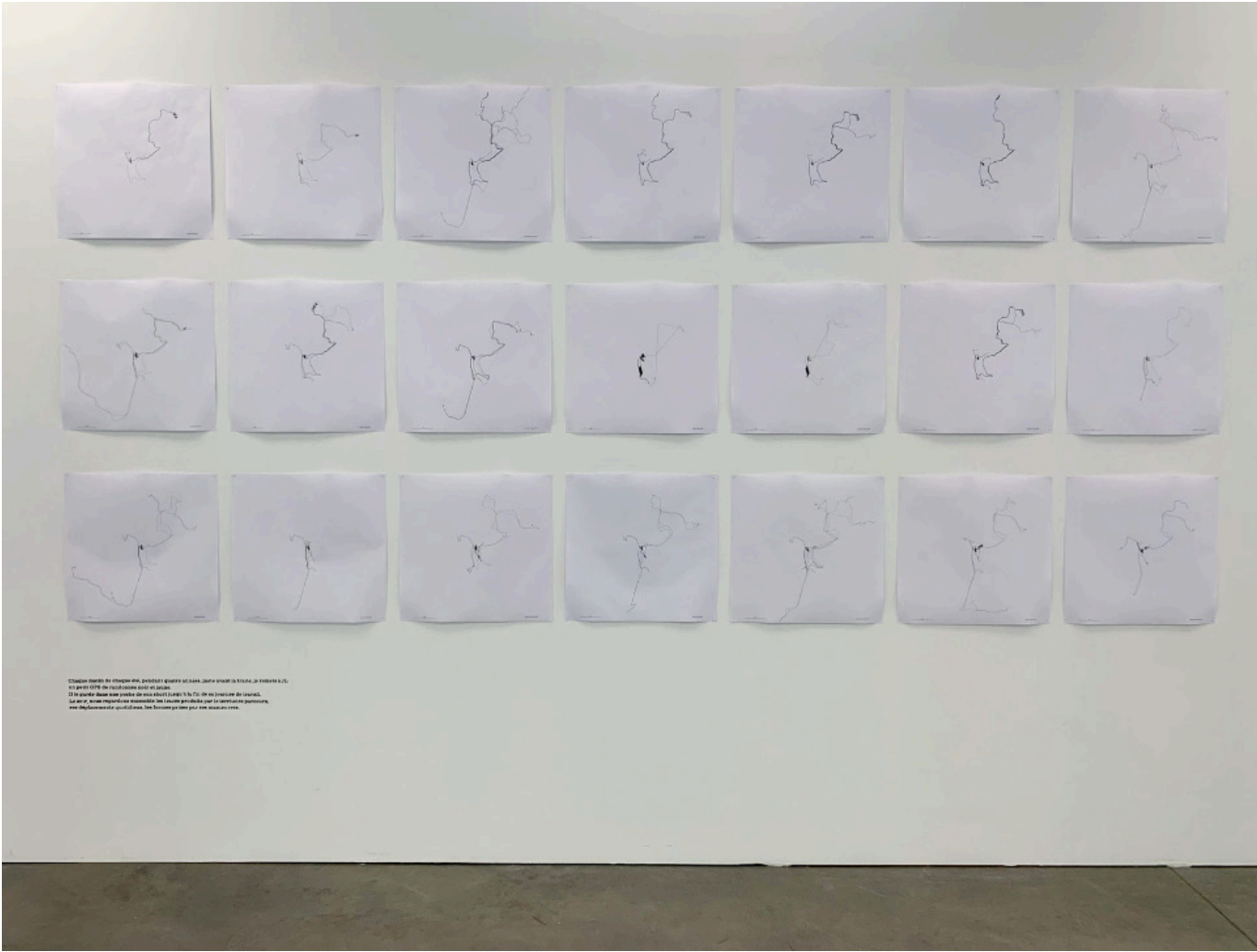
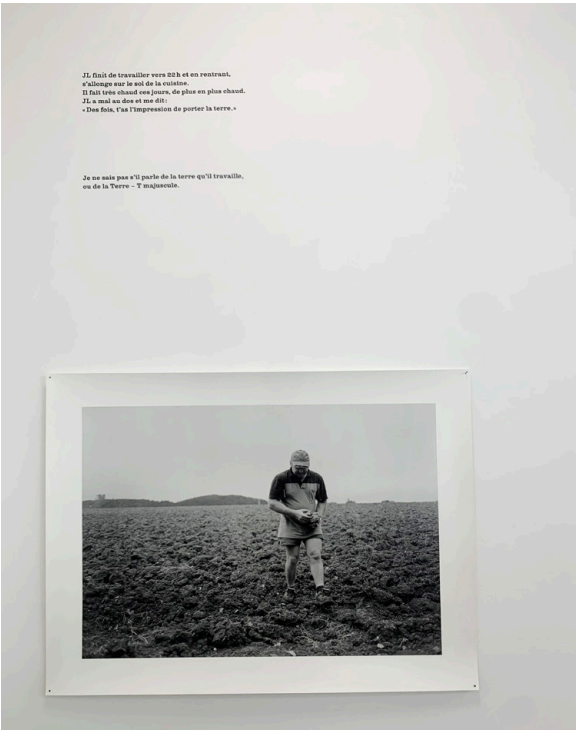
1 vue de l’exposition collective
Artistes et paysans. Battre la campagne
du 01-03-2024
au 25-08-2024
Les Abattoirs, Toulouse →

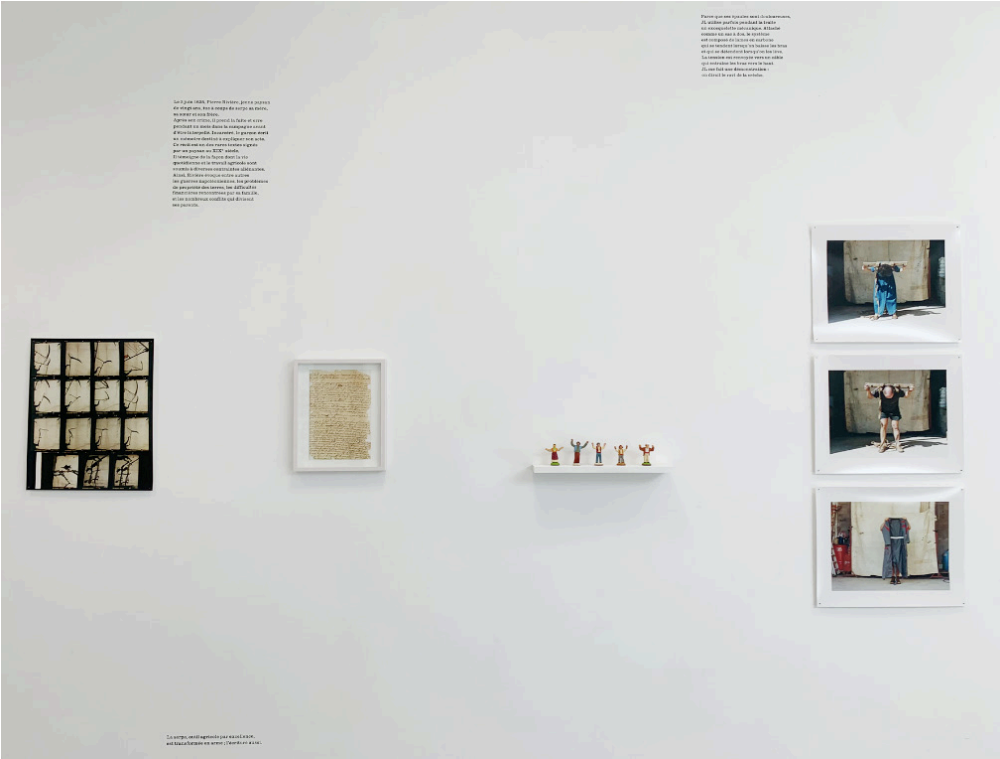
8 vues de l’exposition personnelle
L’Agriculture comme écriture
du 03-05-2024
au 26-05-2024
Journées photographiques de Bienne (Suisse) →



















Cueilleuse

En 2016, le musée de l’Image de la ville d’Épinal me passe commande d’une série photographique et d’un texte de fiction, inspirée du travail du centre international d’art verrier de Meisenthal, et plus particulièrement de leur collection de boules de Noël. En effet, depuis 1999, le centre édite chaque année une nouvelle boule créé par un·e designer·euse invité·e, qui a carte blanche.

J’ai travaillé à partir de cette collection, et de la légende qui entoure l’invention des boules de Noël : on raconte qu’une grande sécheresse aurait, en 1858, privé les Vosges de fruits. Le sapin de Noël n’avait donc aucune décoration, si bien que pour compenser, un souffleur de verre décida de souffler des boules en forme de fruits.

J’ai écrit un texte prenant les allures d’un conte, racontant l’histoire d’une jeune femme qui cueille et amasse fruits, feuilles, objets divers, pour apprendre à les nommer. Les boules de verre deviennent les formes créées par son souffle, lorsqu’elle prononce les noms de toutes les choses qu’elle a collectionnées au fil des années.

En parallèle, une série de photographies met en scène les objets et propose une certaine attention poétique face aux formes produites par la nature.

5 images extraites de la série *Cueilleuse* →

1 vue de l’exposition personnelle *Cueilleuse* →
du 03–12–2016
au 05–03–2017
Musée de l’Image, Épinal

Une commande du musée de l’Image d’Épinal et du Centre international d’art verrier de Meisenthal.







Nina Ferrer-Gleize

Pétrole éditions

Présentation

J’ai co-fondé Pétrole éditions en 2013 avec deux ami·es, Audrey Ohlmann et Marianne Mispelaëre, à la sortie de nos études artistiques à la Haute école des arts du Rhin. Depuis 2021, l’équipe éditoriale se compose d’Audrey Ohlmann (artiste, enseignante à l’EESI Angoulême), Thomas Leblond (designer graphique, enseignant à l’ESAM Caen) et moi-même.

Inscrite dans le champ de la création contemporaine, Pétrole éditions conçoit, produit, édite, expose et diffuse des multiples et publications d’artistes. Dans le cas de la revue *Talweg*, les éditions se construisent à partir d’un appel à participation ouvert à toutes et tous.

Le catalogue de Pétrole éditions est diffusé par Paon Diffusion et Serendip. Nous organisons régulièrement des rencontres au sein de librairies et centres d’arts, ainsi que des conférences ou des expositions pour lesquelles nous concevons régulièrement du mobilier pour nos publications. Nos éditions sont présentes dans différentes collections publiques ou associatives.

Par souci de synthèse, je ne détaille pas dans ce dossier la liste des activités (expositions, rencontres, aides, subventions, prix) de Pétrole éditions. La plupart de ces informations sont accessibles sur le site internet de la maison d’édition.

Publications, 2014–2023

Le catalogue de Pétrole éditions est composée majoritairement des numéros d’une revue, *Talweg*. Menée à la façon d’un laboratoire de recherche, *Talweg* propose une réflexion transdisciplinaire autour d’une même notion, déterminée chaque année par l’équipe de Pétrole Éditions. La revue fonctionne sur le principe de l’appel à participation. La création artistique contemporaine devient un point d’ancrage autour duquel les points de vue peuvent émerger, pour permettre un dialogue avec d’autres domaines (littérature, philosophie, sociologie, sciences, urbanisme, politique, etc.). Nous nous inscrivons dans une dynamique de recherche collective, que ce soit en considérant la recherche par l’art ou en s’ouvrant à la recherche au sein des autres domaines que nous intégrons. Au sein de la revue, productions plastiques et théoriques dialoguent et sont complémentaires. Cette volonté de transdisciplinarité devient de plus en plus tangible au fur et à mesure des numéros, notre champ d’action et notre visibilité s’étant développés au cours du temps.

L’élaboration du contenu s’accompagne d’un important travail de réflexion sur l’objet. Une des particularités de la transrevue *Talweg* est qu’elle ne possède aucune contrainte technique ni formelle pérenne. Format, papier, impression, reliure, forment un système architectural propre à chaque numéro et à chaque thématique, afin que le fond et la forme dialoguent.

Aux 6 numéros de *Talweg* déjà parus, s’ajoutent deux publications monographiques parues ces dernières années. D’abord, *Lisières*, de Vincent Chevillon ; ensuite, *356*, de Letizia Romanini. Ces ouvrages nous permettent de construire des relations de travail plus étroites avec un·e artiste.

Nous travaillons actuellement sur trois publications : deux ouvrages monographiques, l’un du peintre Emmanuel Van der Meulen (avec le soutien de l’ADAGP), l’autre de l’artiste Guillaume Barth, et le septième numéro de *Talweg*, qui portera sur la « liaison ».

- 1 vue de l’exposition de lancement de
Talweg 05 - l’extrait, 2018 →
- 1 vue de chaque couverture de 6 livres
de notre catalogue →
Talweg 01 - le pli, 2014
Talweg 02 - la périphérie, 2015
Talweg 03 - le mouvement, 2016
Talweg 04 - le sol, 2017
Talweg 05 - l’extrait, 2018
Letizia Romanini, *356*, 2023
- 2 vues des pages intérieures du livre →
Talweg 04 - le sol, 2017
- 1 vue des pages intérieures du livre →
Talweg 03 - le mouvement, 2016
- 1 vue des pages intérieures du livre →
Talweg 02 - la périphérie, 2015
- 3 vues des pages intérieures du livre →
Letizia Romanini, *356*, 2023







Talweg #06 – La distance, 2021

Talweg 06 rassemble une vingtaine d’artistes, d’auteur·ices et chercheur·ses autour de notion de « distance ».

Par le biais de disciplines et de registres varié·es, chacun·e d’entre elleux développe une proposition singulière autour de cette thématique. Ensemble, ielles évoquent alors une distance polymorphe et polysémique. Il est ainsi question de la dimension sociale de la distance, dans sa relation aux contraintes de la mobilité et du travail ; mais aussi de la façon de mesurer et de représenter cette distance, des perceptions sensorielles et émotionnelles qu’on peut en avoir. Les notions, de flux, de partage d’informations et de savoirs sont également évoquées, ainsi que notre rapport aux voyages, à la marche, notre inscription sur un territoire. La distance nous conduit également à penser les relations humaines, nos comportements vis-à-vis des uns et des autres — les questions de transmissions, les histoires familiales. La distance désigne un espace intermédiaire entre deux points ; évocation du vertige des écarts entre l’infiniment près et l’infiniment loin, du territoire de notre chambre largement connu aux planètes les plus éloignées, d’une photo de famille cornée aux ossements d’une baleine ayant traversé les océans, de l’insularité des marins jusqu’au bras qu’on tend, tout en haut d’une montagne, pour mesurer les distances à l’échelle de son corps.

Talweg 06 emprunte ses dimensions aux normes américaines des courriers administratifs, et notamment au format dit « foolscap ». Cette allusion au courrier vise à placer l’objet éditorial dans le champ de la lettre, écriture de la distance par excellence. La reliure contribue à renforcer ce sentiment, évoquant le bloc de correspondance. *Talweg* 06 fait entrer en conversation l’ensemble des propositions par un système graphique fonctionnant par échos et renvois, rendant concrète l’appréhension de la notion de distance par le lecteur.

5 vues du livre
Talweg 06 - la distance
2021
Caroline Corbasson, Valeria Carrieri, Vincent Chevillon, Fabien Clouette, Gaëlle Cressent, Louise Drulhe, Lise Dua, Mathilde Gintz, Claire Hannicq, Claude Horstmann, Alain L’Hostis et Jean-François Barbier, Stéphane Le Mercier, Marjorie Leberre, Antoine Lejolviet, Tiphaine Monange, Jade Tang, Élise Tourte, Matthieu Saladin
20 × 32,4 cm, 196 pages
600 exemplaires
25 €





Vincent Chevillon, *Lisières*, 2022

Lisières est le fruit d’une collaboration au long cours entre l’artiste Vincent Chevillon et Pétrole éditions. Le choix des images, la relation entre les images et le texte, la forme de l’objet éditorial: tout a été pensé dans le dialogue, afin de porter au mieux la multiplicité de sens du travail de l’artiste.

Le travail artistique de Vincent Chevillon tisse des liens entre l’anthropologie, la sociologie, la géophysique et l’iconologie. Sa recherche documentaire questionne la notion d’anthropocène, mais aussi la déconstruction de notre héritage colonial (et muséal), et notre relation aux espaces naturels. Le terme de «lisière» vient porter ces réflexions: «se tenir à la lisière» ou «être tenu à lisière», c’est dire la tension, l’exclusion, l’étrangeté qui résident entre ces espaces naturels et ces réserves de musées.

L’ouvrage est formé par deux cahiers distincts, maintenus ensemble par la couverture. Au centre du livre se matérialise alors un écart, une «lisière», littéralement: c’est autour de cet espace que le livre a été pensé. La série photographique de Vincent Chevillon compte 52 images et s’étend sur les deux cahiers, mise en dialogue avec deux textes: de brèves proses signées par Anne Bertrand, critique et historienne de l’art et un essai théorique de Grégory Quenet, historien de l’environnement.

Si les deux cahiers peuvent matérialiser d’une certaine façon les deux espaces distincts présents dans les photographies de Vincent Chevillon (espaces « naturels » et réserves de musées), les photographies s’enchaînent quant à elles dans un entrecroisement permanent. Le montage photographique, conjugué au montage éditorial, permet plusieurs lectures de l’ensemble: dans une continuité, en deux parties, avec ou sans les textes.

6 vues du livre
Vincent Chevillon, *Lisières*
2022
textes de Anne Bertrand et Grégory Quenet
édition bilingue, traduction en anglais
par Derek Byrne
23,4 cm x 32,4 cm, 88 pages
500 exemplaires
32 €





**Nina
Ferrer-Gleize**

**Enseignement
Interventions artistiques**

En tant qu’artiste, je suis régulièrement amenée à intervenir auprès de divers publics, en collèges, lycées, ou dans l’enseignement supérieur (BTS, écoles d’art, etc).

Je présente ici deux workshops que j’ai animé ces dernières années. Le premier s’est tenu en 2019 à l’université provinciale de Cordoba. En Argentine, les lobbys industriels, la culture du soja et la déforestation pèsent sur les petits et moyens agriculteurs, qui se retrouvent privés de leur terre, de leurs maisons, et avec des problèmes de santé liés à l’utilisation des pesticides. Cependant, la population se mobilise et proteste contre le poids de l’industrie, la santé et les dangers sociaux qu’elle représente. En 2016, les nombreuses actions militantes contre l’installation de Monsanto dans la région ont forcé la firme à se retirer. Pendant les cinq jours de l’atelier, à la façon d’une enquête, nous sommes parties à la recherche des traces de l’agriculture dans la ville, des initiatives mis en place pour renouer avec la terre. La restitution de l’atelier a eu lieu au cours d’une veillée, où chacun des étudiants a fait le récit de ses recherches, et a présenté son travail photographique.

Le deuxième workshop a eu lieu en avril 2024 au centre d’art GwinZegal à Guingamp, et s’appuie sur un événement survenu dans la ville en 2018 : un incendie devant l’Hôtel de Ville a touché le local des archives, détruit un tiers des documents conservés et endommagé les 2/3 restants.

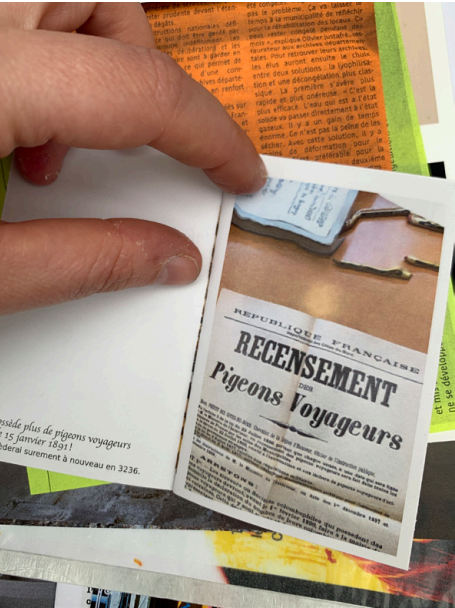
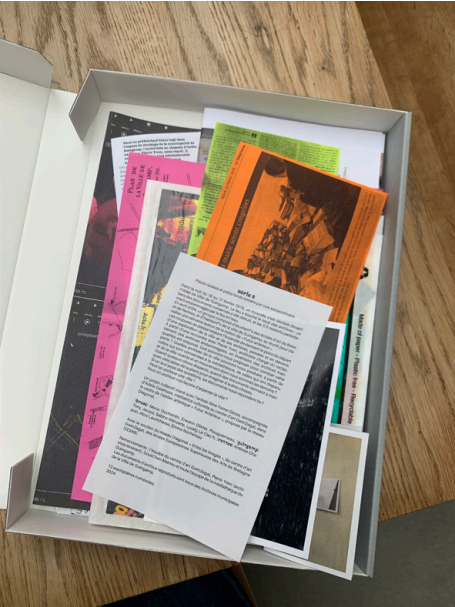
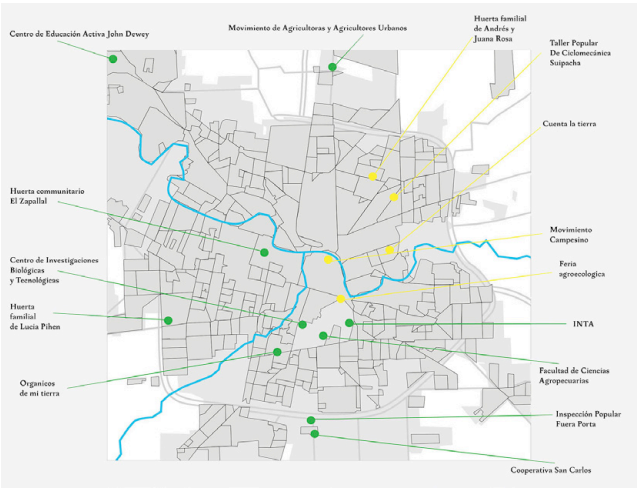
Les coupures de presse relatant l’incendie deviennent le point de départ d’une exploration de la ville et de ses archives, passées et en devenir. À partir d’une rencontre avec l’archiviste chargé du reclassement des archives endommagées, un inventaire des archives manquantes est esquissé. Que peut-on proposer pour combler cette perte ? Quelles archives de la ville pouvons-nous produire, à partir de celles qui sont conservées à la médiathèque, de celles qui ont disparu, et de la ville vivante et en mouvement dont nous sommes les témoins ?

À l’issue des cinq jours de workshop, chaque participant·e a abouti à la réalisation d’une série photographique ou d’un livre. Le tout a été rassemblé dans une boîte produite en 12 exemplaires, nommée « Série S. Pièces isolées et petits fonds entré·es par voie extraordinaire ». Un exemplaire a été remis aux Archives de la Ville.

4 photographies documentant le workshop
« Huellas de la agricultura campesina en la ciudad » (Traces urbaines de l’agriculture paysanne)
10 étudiant·es de l’université provinciale de Cordoba
juin 2019 →

4 photographies documentant le workshop
« Futur Antérieur »
centre d’art GwinZegal, Guingamp, avec le soutien du réseau Diagonal
10 étudiant·es de l’EESAB (Rennes et Brest) avril 2024 →





Workshops organisés à l’ISBA

En tant qu’enseignante à l’école supérieure des beaux-arts de Besançon, je suis amenée régulièrement à initier ou à coordonner des workshops. Sur ces planches, je présente deux d’entre eux, qui se sont tenus cette année.

Le premier a pris place lors d’une semaine banalisée au cours de laquelle une dizaine de workshops étaient organisés, autour de la thématique de « l’autonomie ». Il s’agissait de réfléchir à la façon dont l’économie de moyens (voire parfois, le manque de moyens) peut être un vecteur de créativité, une stratégie pour découvrir de nouvelles formes.

Avec ma collègue Camille Chatelaine, graphiste et enseignante en design graphique à l’école, nous avons invité deux membres du collectif belge OSP, Doriane Timmermans et Gijs de Heij, afin de créer des typographies avec des outils libres. Les intervenant-es ont proposé d’expérimenter la création de fonts à partir de la norme d’encodage ASCII. Les typographies créées étaient passées en svg grâce au programme svgbob, puis retranscrites en dessin avec un plotter.

Le second workshop présenté ici a également été coordonné par Camille Chatelaine et moi-même. Depuis un an environ, nous travaillons à la mise en place d’une revue d’école. La structure de la revue, intitulée *La F.R.A.U.D.E.*, s’inspire de la carte du réseau de transports de la ville de Besançon. Chaque numéro prendra pour thème le nom d’un arrêt de bus, pour proposer une réflexion qui se sédimentera autour. Par exemple, le numéro portant sur l’arrêt « Sécurité sociale » pourra à la fois contenir une enquête de terrain sur le quartier où se trouve le bâtiment, mais aussi un dossier sur l’histoire de notre système de santé, l’évolution de la communication visuelle de la Sécurité sociale, ou encore la question du soin.

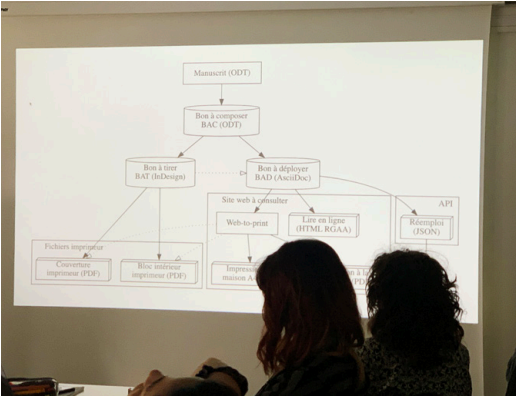
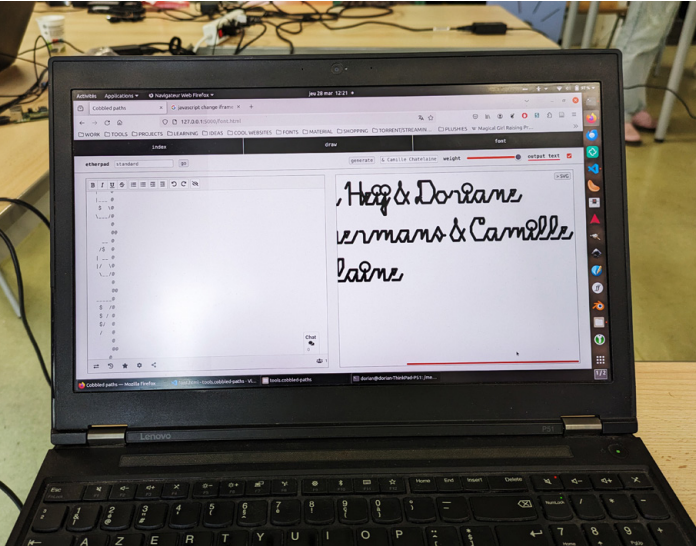
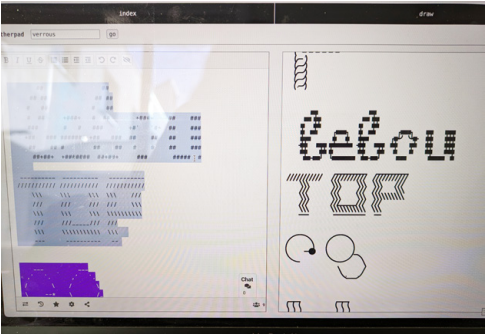
En mai dernier, deux membres du collectif Burn-Août sont intervenus auprès des étudiant-es qui forment le comité éditorial de la revue. Ils ont accompagné les étudiant-es dans la rédaction d’un manifeste, d’un appel à contributions, et d’une campagne de diffusion de cet appel pour le numéro 0.

Le numéro est actuellement en cours de finalisation et sera présenté au salon d’édition Saint-Germain-des-Prints (Paris) à la fin du mois de juin 2024.

4 photographies documentant le workshop →
« Cobbled Paths »
avec Doriane Timmermans et Gijs de Heij
du collectif OSP (Belgique)
coordonné par Camille Chatelaine et moi-même
ISBA Besançon
avril 2024

5 photographies documentant le workshop →
« La F.R.A.U.D.E, revue d’école »
avec Théo Pall et Laurent Abecassis
du collectif Burn-Août
coordonné par Camille Chatelaine et moi-même
ISBA Besançon
mai 2024





LA FRAUDE EST révolutionnaire
LA FRAUDE EST poésie et expression
LA FRAUDE EST frondeuse peut-être plus que fraudeuse
LA FRAUDE EST téléchargeable dès sur tout vos écran
LA FRAUDE EST en situation d'irrégularité
LA FRAUDE EST le deuxième opus de La Vague
LA FRAUDE EST fun
LA FRAUDE EST frauduleuse
LA FRAUDE EST en mouvement
LA FRAUDE sera gratuite oui merci !
LA FRAUDE SE BASE sur un exasquelette constitué d'arrêts aux noms bizarres
LA FRAUDE EST condamné par des amendes qu'on ne payera jamais
LA FRAUDE EST un collectif, une équipe éditorial, un projet commun que chaque étudiants peut venir enrichir
LA FRAUDE EST un véhicule de voix et de pensées
LA FRAUDE EST un canal de communication pour les étudiants.
LA FRAUDE EST une conspiration
LA FRAUDE EST ouverte à toutes
LA FRAUDE EST un projet s'étendant sur 644 années consécutives (on voit loin)
LA FRAUDE EST, nord, sud, ouest, partout :
LA FRAUDE EST commis intentionnellement
LA FRAUDE c'est le résultat de la non gratuité des transports en commun (les Montpelliérains sont meilleurs que nous)
LA FRAUDE c'est plein de mots
LA FRAUDE EST un moyen de ne
LA FRAUDE n'est pas sponsorisé par
LA FRAUDE EST

